

# La musique par disques

## MUSIQUE ANCIENNE.

Yves Tinayre continue son œuvre vraiment admirable et nous donne une seconde série de disques sous le titre : *Sept siècles de Musique sacrée*. Lumen les a édités avec le même souci d'exactitude et de pureté que ceux du premier album.

Nous entendons d'abord un superbe *organum* à deux voix : *Deum Time*, de Léonin. La voix de Tinayre s'enlève magnifiquement en phrases vocalisantes et en mouvements rythmiques violemment scandés, sur le *cantus firmus* maintenu par le chœur. Cette œuvre offre souvent, sinon toujours, un aspect instrumental et il est permis de supposer que Leonin dut le jouer sur l'orgue de l'ancienne église de la Vierge vers 1160.

Une pure merveille, c'est la chanson : *Agniaus doux, agniaus gentil* du début du XIII<sup>e</sup> siècle, chantée à avoix seule par Tinayre qui excelle dans ce genre de musique. (32.017).

Le motet à trois voix *Ave gloriosa Mater Salvatoris*, attribué sans doute à tort par De Coussemaker à Francon de Cologne, rend un tout autre son. Sur la basse de l'orgue qui module le *cantus firmus*, retentit le chœur des moines : *Ave virgo mater clementiæ*, tandis qu'à l'aigu s'envole la noble cantilène *Ave gloriosa mater Salvatoris*. L'effet est d'une puissance étonnante.

Au verso, une *lauda* florentine du XIII<sup>e</sup> siècle, à la gloire de Saint Laurent. Musique tendre et facile, faite pour les processions de pénitents. (32.018). Et voici l'un des purs chefs-d'œuvre du XV<sup>e</sup> siècle flamand que l'on peut comparer à l'éblouissement d'un tableau de Memling : *Vergine bella*, la noble et si pure stance de Pétrarque, mise en musique par Guillaume Du Fay. Elle est chantée par Tinayre accompagné de trois instruments à archet qui jouent les autres voix dont le caractère instrumental semble évident.

Un *Ave verum* de l'école vénitienne (fin du XIV<sup>e</sup> siècle), apparaît frappant par sa suave mélodie et son contrepoint syncopé, non moins que par ses recherches expressives. (32.019).

La pièce de John Benet : *Pleni sunt Cæli*, chanté avec accompagnement de cor anglais remplaçant le cornet, est d'un bel effet, mais on reste surtout charmé par la pièce délicieuse de John Attey : *Sweet was the song of the virgin sung*, modèle de l'écriture madrigalesque de l'école Elisabéthaine.

Au dos, une grande invocation mystique, *Adoremus te, Senor*, de Ferdinando de la Torre, qui date du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Belle page d'une écriture proprement espagnole. (32.020).

Yves Tinayre porte un culte à Nicolas Gombert qui est en effet un des meilleurs maîtres flamands du XVI<sup>e</sup>, mais je persiste à réprover le chant à voix seule avec accompagnement instrumental de ces motets dont les diverses voix ont une importance égale. N'importe, le *Confitemini* est d'un grand effet.

J'aime beaucoup aussi l'*Ostende Domine* de Couperin, dont la majesté et la grâce correspondent au décor même de la chapelle royale de Versailles pour laquelle il fut composé. (32.021).

L'école allemande est représentée par le dernier disque (32.022) avec l'austère *Todeslied* d'Heinrich Albert, le *Danklied* d'Hammerschmidt et le charmant *Laudate Dominum* (1780) du jeune Mozart. Oserai-je afouer que si j'admire profondément Tinayre dans l'exécution des œuvres du moyen âge, je goûte peu sa façon de rendre celles du XVIII<sup>e</sup> siècle et surtout Mozart !...

L'ensemble de la collection est magnifique et doit contribuer à faire connaître et aimer les trésors trop ignorés du grand art d'autrefois.

#### //// ORCHESTRE.

Polydor publie en quatre excellents disques (516.595 à 516.598), toute la *Seconde Symphonie* de Brahms, en *ré majeur*, enregistrée par la Philharmonie de Berlin sous la direction de Max Fiedler. L'enregistrement est remarquable et la sonorité excellente.

Le Gramophone publie un superbe enregistrement de la *Symphonie héroïque* par la London Philharmonic Orchestra, dirigée par Serge Koussevitzky. On peut lui préférer, au point de vue du style, certaines interprétations germaniques, mais il faut convenir que l'exécution en est remarquablement au point et que l'orchestre joue avec une flamme et une vigueur à laquelle nous sommes, hélas ! peu accoutumés en France. La qualité des instruments est admirable et la gravure a été réalisée avec une perfection rare. Ce sont de fort beaux disques qui seront les bienvenus chez tous les amateurs de musique classique. (2.346-51).

Signalons encore le remarquable et délicieux *Peer Gynt* de Grieg, fort bien mis en valeur par Inghelbrecht (Pathé PGT 10 et 11) et l'*Ouverture d'Obéron* réalisée en un seul disque sous la conduite de S. Meyrowitz. Au point de vue du style, on peut préférer la belle version de Mengelberg, mais au point de vue technique la sonorité de ces disques est bien supérieure (PDT 30).

#### //// CHANT.

Voici l'un des meilleurs disques de Wagner en langue française qu'on ait encore gravés : deux scènes de la *Walkyrie*, chantées par Endrée. La pureté de la voix, l'intelligence du récit, la parfaite souplesse de l'orchestre dirigé par Ruhlmann ne sauraient être trop louées. (Pathé PGT 12).

Giuseppe Lugo doit chanter délicieusement en italien, mais son accent détruit dans une large mesure la qualité de sa voix lorsqu'il interprète des paroles françaises. On en peut juger en l'écoutant dans deux airs de *Rigoletto* (Pol. 561.093).

#### //// MUSIQUE DE CHAMBRE.

Cortot joue comme un dieu la *Tarentelle* op. 43 et la *Valse en la bémol* op. 69 de Chopin. La sonorité du piano est cette fois d'une douceur de teinte et d'un mœlleux idéal. La maîtrise technique égale l'étonnante poésie de ce grand interprète : attaques foudroyante, dans la *Tarentelle* ou d'une douceur divine dans la *Valse*, traits fulgurants ou d'une délicatesse exquise, tout vient à point nommé sans jamais s'éloigner du style le plus pur... Chopin devait jouer ainsi dans ses bons jours... (Gramo. DA 1.213).

La *Sonate à Kreutzer* op. 47, n'est pas, à beaucoup près, celle que je préfère des sonates de Beethoven pour violon et piano ; mais en l'entendant jouer par Yehudi et Hephzibah Menuhin, j'ai bien failli changer d'avis. Quel ouragan que ce premier

mouvement, quelle sérénité enjouée dans la seconde partie et avec quel art Yehudi fait valoir les mille délicatesses de ces variations si fastidieuses sous un autre archet que le sien ; quel finale fulgurant, étincelant et comme Hephzibah seconde son frère ! C'est vraiment un enchantement !

#### //// MUSIQUE LÉGÈRE.

Je ne suis pas enthousiaste des célèbres Kentucky Saïgen, mais ils nous apportent quelques chants nègres peu connus et fort beaux : *I got a rohe, Negro spirituals, Water boy* (Pathé P.A. 252). Lina d'Acosta chante avec élan *La cucaracha* et un pot-pourri d'airs populaires mexicains (P.A. 531), enfin Jean Tranchant chante lui-même fort bien d'ailleurs, quelques-unes de ses créations dernières : *Il existe encor des bergères, Ici l'on pêche* (P.A. 483), *Où vas-tu la belle fille, Les cailloux de la route* (P.A. 487). Musique adroite, souvent jolie, délicatement harmonisée et qui devrait faire l'éducation musicale du public.

Henry PRUNIÈRES.

#### //// JAZZ-HOT

Le dernier disque de Milton « Mezz » Mesirow, *Apologies et Sendin' The Vipers* (Gramo . K 7.409) est admirable en tous points. Rarement un orchestre a réuni tant de merveilleux solistes ; écoutons-les à l'œuvre.

*Apologies* débute par un solo de clarinette de Mesirow, actuellement le meilleur clarinettiste blanc : solo alerte et bâti avec peu de notes.

Bud Freeman (saxo ténor) et Bennie Carter (saxoalto) se distinguent ensuite. Le premier joue avec beaucoup de swing et le disque finit sur une suite de soli des musiciens du rythme, dont il faut surtout retenir le solo de contrebasse. *Sendin' The Vipers* est d'une musicalité charmante : Mesirow et Freeman jouent aussi bien qu'au verso, mais le meilleur solo est ici celui de Bennie Carter : comme on aime entendre un musicien au style si enjoué et si personnel. Bien rares ceux chez qui l'on ne décèle aucune influence étrangère. Le pianiste Willie Smith concilie des tendances opposées. Son solo est ravissant et les broderies de la main droite dans l'aigu ont une sonorité immatérielle, puis Mesirow reprend le thème tandis qu'un trompette fait entendre des accents à la Bubber Miley, et tout ceci donne le plus beau disque hot de l'année avec le *Saddest Tale* de Duke Ellington.

Louis Prima and his new Orléans Gary pratiquent la formule si attrayante de l'improvisation absolue. Les ensembles à trois parties mélodiques (trompette, clarinette, trombone) sont bien réunis. Le clarinettiste Omer Siméon est excellent. Louis Prima à la trompette ne lui est qu'à peine inférieure tandis que le trombone joue un rôle assez effacé. *Jamaïca Shout* et *That's Where the South Begins* (Br. 500.515).

Le disque d'Andy Kirk : *Froggy Bottom* et *Corky Stomp* (Br. A. 8.825) nous permet d'entendre la fameuse pianiste noire Mary Lou Williams, qui se montre égale à sa réputation.

Les Blue rythm Boys peuvent mieux faire que dans *Heat Waves* et *Low Down on the Bayou* (500.460) où l'on entend des arrangements médiocres. Claude Hopkins ne se montre pas non plus sous un jour brillant dans *My Galsal* et *Three Little Words* (Br. 500.445) qu'il était d'ailleurs bien inutile de tirer de l'oubli.

Citons encore le disque d'Alex Hill *Song of the Flow* (Br. 500.511) où arrangements et soli alternent agréablement.

M. P.